

Chögyam Trungpa

Folle Sagesse

*traduit de l'anglais par le Comité MarpaRimé
titre de l'original : Crazy Wisdom*

J'aimerais poursuivre la discussion de la nuit dernière. Nous avons discuté les trois niveaux de la relation du maître en terme de développement des étudiants. Ce soir j'aimerais parler de ceux avec qui nous sommes en relation dans la sadhana. Nous sentons être en relation avec quelqu'un d'idéal, avec des êtres éthérés, connus tel que Dorje Trolö ou Karma Pakshi, ayant déjà existé, qui ont vécu et sont mort dans le passé. Comment pouvons nous être en relation avec ces gens dans la situation présente ? Et pourquoi, en la matière, est-ce différent de l'adoration de Jesus Christ ?

C'est une question intéressante. Dorje Trolö ou Karma Pakshi représentent la notion d'incarnation des siddhas. Siddha est un mot sanskrit qui fait référencé à ceux qui sont capable de maîtriser le monde phénoménal de leur propre façon illuminée. Un siddha est une personne de sagesse folle. Sagesse folle en tibétain est yeshe chölwa. Yeshe veut dire « sagesse », et chölwa, littéralement, « devenu sauvage ». La traduction la plus proche à laquelle nous pourrions arriver pour chölwa est « fou », ce qui amène davantage de compréhension. Dans ce cas « folle » va avec « sagesse »; les deux mots se marient bien. Ainsi il s'agit de la folie devenue sage plutôt que la sagesse devenue folle. De ce point de vue, la folie est reliée à la sagesse.

La notion de sagesse est très délicate ici, et nous devons entrer dans l'aspect technique de l'intégralité de la chose. La sagesse est jnana en sanscrit et yeshe en tibétain. Yeshe renvoie à la perception ou à l'éveil, qui existe éternellement. Ye signifie « primordial »; she signifie « connaissant », connaissant de manière primordiale, connaissant déjà. L'idée est que vous n'avez pas soudainement acquis la connaissance. Ce n'est pas comme si quelqu'un venait juste de vous dire quelque chose. La connaissance existe déjà; elle est là et nous commençons à nous accorder à cette situation. Une telle chose existe déjà. La sagesse n'est pas simplement fabriquée par les érudits et les scientifiques et les livres.

Ainsi la notion d'éveil est la même que celle de sagesse. Etre un bouddha n'est pas tellement être un grand érudit qui connaît tout à propos de tout. Etre un bouddha, être éveillé, est d'être réellement capable d'accorder notre esprit à l'état d'être qui existe déjà, qui est déjà libéré. Notre seul problème est que nous sommes recouverts par toutes sortes de cachettes, d'ombres et stores vénitiens, quel que soit ce dont nous nous sommes recouverts. Nous sommes toujours en train de nous couvrir.

En résultat, nous sommes connus pour être des gens confus, ce qui est une insulte. Nous ne sommes pas si confus, stupides, et déconcertés. Nous avons des possibilités-plus que des possibilités. En fait, nous héritons tout le temps d'un état de veille fondamentale. C'est donc ainsi à la fois la notion d'éveil et à la fois la notion de yeshe. Nous sommes continuellement éveillé, primordialement éveillés, l'esprit ouvert et pénétrant. C'est la notion de sagesse.

La notion de « folie » est en relation avec les situations individuelles. Une sagesse complète et pleinement réalisée est toujours en relation avec sa propre radiation, sa propre lumière. Quand la lumière commence à rayonner, elle se réfléchit sur les choses et nous savons ainsi si elle est brillante ou terne. Si la lumière est très brillante et se réfléchit parfaitement et entièrement sur les choses, nous savons qu'une sorte de communication s'établit. Cette communication s'exprime par l'intensité de sagesse-clarté en émanant. Elle est traditionnellement connue en tant qu'activité de bouddha ou compassion.

La compassion n'est pas tant de se sentir désolé pour autrui, sentir que vous êtes à une meilleure place et autrui à une plus mauvaise. La compassion n'est pas d'avoir une quelconque hésitation à refléter votre lumière sur les choses. Ce reflet est un procédé automatique et naturel, un procédé organique. Puisque la lumière n'a aucune hésitation, aucune inhibition à se refléter sur les choses, elle ne fera pas de différence entre se refléter sur un tas de merde ou un amas de roches ou de diamants. Elle se reflète en chaque chose qu'elle rencontre. Ce reflet non-discriminant est précisément la nature de la relation entre étudiant et maître. Quand l'étudiant regarde vers la bonne direction, alors la lumière du maître se réfléchit en lui. Et quand il est non-réceptif, quand il est empli de recoins sombres, la clarté du maître n'est pas entièrement réfléchi en lui. Cette lumière ne tente pas spécialement de lutter pour frayer son chemin dans les recoins sombres.

Ainsi cette lumière non hésitante reflète, sans discrimination, tout le temps ; elle luit intensivement et constamment sur les choses. Folie signifie non ne pas discriminer et être sans couardise ni paranoïa. « Dois-je briller sur cet objet, même si cet autre objet me fait face ? » - pas du tout. Quiconque qui a besoin d'être subjugué est subjugué, quiconque a besoin d'être - comment dit on déjà ? [Rires] Quelqu'un s'en rappelle ? Peut être quelqu'un peut-il la lire, à partir de la sadhana.

ETUDIANT : Je pense que c'est « il subjugue ce qui a besoin d'être subjugué, il détruit ce qui a besoin d'être détruit, et il prend soin de quoi que ce soit qui ait besoin de ses soins ».

VIDHYADHARA : Merci. Ainsi la définition de sagesse folle est que tout ce qui est nécessaire sera accompli. Ce qui n'est pas nécessaire n'est pas accompli. Cette idée est légèrement différente de la notion chrétienne selon laquelle tout le monde devrait être converti au Christianisme - même les pierres et l'herbe et les mangeurs de viande. Il n'est pas de notre devoir de tourner autour des angles et de convertir qui que ce soit. C'est une approche différente. Tout ce qui nécessite d'être réfléchi doit être réfléchi, et tout ce qui nécessite d'être accompli doit être accompli - sur le champ.

De votre point de vue, peut être cette idée n'est elle pas particulièrement folle. Vous pourriez penser que si quelqu'un est fou, il ne vous laissera aucun espace. Il vous piétinera et vous vomira dessus et fera aura la diarrhée sur vous. Il vous rendra terriblement fou, aussi ; il étendra sa propre folie. Mais cette folie n'est pas si névrotique ; c'est seulement la folie de base, qui est absence de crainte et ne rien laisser tomber. Ne rien abandonner est le point crucial. En même temps, vous êtes décidé à travailler avec ce qui est là sur la base de sa qualité d'éveil primordial. C'est donc la définition de sagesse folle, qui est parfois connue aussi parfois en tant que sagesse devenue sauvage.

La sagesse folle n'est pas uniquement connectée avec la réflexion sur les choses, elle est aussi connectée avec l'espace autour des choses. La personne sagesse folle fournit un immense espace ou environnement autour des choses. Cet environnement est complètement envahi par l'énergie de sa propre sagesse dépourvue de peur. Quand une personne sagesse folle décide de travailler avec vous, quand elle décide de vous libérer, vous devenez sa victime. Vous n'avez aucune issue pour vous enfuir loin d'elle. Si vous essayez de vous rétracter, cet espace a déjà été couvert ; si vous essayez de fuir en avant, cet espace aussi a été couvert. Vous avez un sentiment d'absence de choix concernant la relation entre vous et ce maître particulier, ainsi votre relation devient très naturelle et ouverte. Le maître sagesse folle est donc quelque peu tyrannique. L'espace qu'il crée est envahi, empli d'une forte charge d'éveil dense, d'un massif équilibre mental primordial.

C'est habituellement notre problème. Nous ne sommes pas capable de gérer trop de santé mentale; on aimerai bien avoir un petit endroit quelque part pour des névroses, une petite poche, juste une petite bouffée par ci et par là. Devant trop de santé mentale, nous disons, « Dis-donc, c'était lourd ! » [Rires]

Cette lourde santé mentale est exactement ce qu'est la sadhana. Son but est de créer une telle

atmosphère claustrophobe de santé mentale, d'illumination claustrophobe dans ce monde, particulièrement en Amérique du Nord. Pour l'Europe de l'Ouest, il y a même aussi un peu d'espoir - mis apart l'Angleterre. [Rires] Bon, c'est une blague privée. [quelques rires]

L'idée est que le pratiquant de cette sadhana devrait avoir ce genre de compréhension. Il devrait se préparer à une expérience intense, qu'on qualifie normalement de « disjoncté ».

Discutons et disséquons la notion de déjanté ? Que voulons-nous signifier par « déjanté » ? Le mot a deux aspects. Quand des gens sains d'esprit se retrouvent dans des situations insensées, ils disent que c'est déjanté. Mais quand des gens insensés se retrouvent dans des situations sensées, c'est aussi connu comme étant déjanté. C'est juste l'inverse. Le mot « disjoncté » ne veut donc pas dire grand chose; c'est juste un jargon commun. En d'autres termes, nous n'aimons pas de telles situations. Nous trouvons qu'elles nous menacent, qu'elles soient justes ou fausses, sensées ou insensées. Nous aimerions réellement faire la démonstration ou nous complaire dans notre propre machin, qui n'est pas permis dans de telles situations. Nous pourrions dire que la sagesse folle nous attaque réellement et développe sa propre direction. Il y a un sens d'ouverture et un sens de confusion en même temps.

Nous avons grand peur d'une parfaite santé mentale. Soyons clair, nous n'avons pas envie d'être complètement sain, complètement éveillé. Nous n'aimons pas du tout cela ! Nous aimerions, à ce stade, à cet autre, à tous les stades, avoir notre touche personnelle. Nous aimerions avoir une touche personnelle afin d'être indulgent vis à vis de nous-mêmes autant que pour inciter les autres à être indulgent avec nous. Nous aimerions nous reposer de temps en temps. C'est toujours ainsi : Nous ne voulons pas être complètement sain.

Nous ne savons même pas comment être complètement sains, complètement équilibrés, complètement éveillés. Nous n'en avons aucune idée. Nous ne l'avons jamais été. Occasionnellement, quand nous nous sentons bien et religieux inclinés à la prière, nous aimerions monter au dans notre grenier. Mais en même temps, le sous-sol est plus attrayant. [Rires] Nous pensons avoir un meilleur point de référence et un meilleur environnement d'apprentissage si nous nous autorisons quelques indulgences dans nos névroses, si, d'un autre coté, nous faisons un bon boulot du point de vue de l'éveil.

Parfois, quand nous avons été assez héroïque, assez sain/sensé pendant un long moment - si une telle chose est jamais possible - quand nous retournons à notre précédente situation, il est plus réconfortant pour nous de voir les choses à cet ainsi nommé viscéral niveau, niveau de la cuillère sale, niveau de la cuillère graisseuse. Nous avons quelque peu d'amour névrotique pour notre claustrophobie ethnique. Cette claustrophobie ethnique ne s'applique pas seulement aux Juifs et aux Chinois et aux Italiens ; elle s'applique au petit monde ethnique de chacun - les biscuits de notre grand-mère et les humeurs colériques de notre mère et le style énergique de notre père. Toutes ces petites choses qui nous rendent heureux de rentrer à la maison, confortables à la maison, sont très nostalgiques. Nous aimerions retourner à la maison et ressentir ces bonnes vieilles choses. C'est peut-être bien pour cela que les antiquités sont très chères en Amérique. [Rires]

L'approche vajrayana de la réalité exige une parfaite santé mentale, sans en être effrayé : Elle en exige des autoroutes et des autoroutes et des autoroutes, des cieus et des cieus et encore des cieus, couche après couche. Le vajrayana nécessite de ne pas en avoir peur.

L'année précédente dans l'enseignement sur le tantra à l'Institut Naropa, nous avons parlé de la crêpe bleue. Il s'agit d'une approche similaire. Ce n'est pas tellement que ce soit une crêpe ronde, le ciel entier est une crêpe existante d'elle-même, pâte après pâte, couche après couche. C'est l'espace qui a toujours été là.

La vision de la folle sagesse est aussi très folle. Elle nous donne un sens de la direction, un sens de l'héroïsme, un sens de la réalité et un sens de la compassion - et ainsi de suite tout le long. Elle inclut également nos doutes, comme faisant partie de ce crescendo. Ainsi, la forme de la folle sagesse est liée à la notion de base d'éveil. Comme nous le disons dans le sadhana, « A la forme de folle sagesse des bouddhas du passé, du présent, et du futur ». Je pense qu'on le dit à peu près comme ça. Est-ce vrai ? Ainsi folle sagesse fait partie du schéma général de l'illumination. Le gourou de folle sagesse n'est pas un sorte de Raspoutine devenu fou qui ferait des choses folles, qui mettrait en place un culte de la folle sagesse. Vous pourriez dire, « Padmasambhava alla au Tibet, s'enivra et devint fou. Il s'hyperventila avec l'air de la montagne après avoir été en Inde. » « Karma Pakshi alla en Chine et fut tout excité par le fait d'être un enseignant impérial. A cause de ça, il devint fou.

Mais nous parlons d'une forme plus large de folle sagesse, qui est la folle sagesse cosmique. Elle fait partie de l'attitude d'éveil du grand tout, qui est déjà fou en soi, continuellement fou - et sage en même temps. La sagesse primordiale est continuellement présente. Dans un sens, c'est une chose très folle.

Il existe deux types de personnalité dans la sadhana : Dorje Trolö et Karma Pakshi. Dorje Trolö est Padmasambhava. Padmasambhava atteignit l'illumination à la naissance. Il a été un saint bouddhiste indien, un siddha, un vidyadhara et un grand enseignant qui apporta le bouddhisme au Tibet. Il existait là déjà quelque éléments du bouddhisme, mais Padmasambhava amena véritablement au Tibet toute la panoplie, toute la force du bouddhisme. Il se manifesta comme une personne de sagesse folle, surtout pendant ses méditations au Tibet, dans une grotte appelée Taktsang Seng-ge Samdrup, qui se trouve aujourd'hui au Bhoutan. (A cette époque, le Bhoutan faisait partie du Tibet, dans la province Mon.) Afin de gérer le caractère sauvage des Tibétains et de leur petite mentalité ethnique de Samurai, il devait se manifester sous cette apparence. Ainsi, il se manifesta en tant que samurai éveillé, une personne sauvage, une personne de sagesse folle - connue en tant que Dorje Trolö.

En regard de l'iconographie, Dorje Trolö est monté sur une tigresse enceinte. Il porte les robes d'un bhikshu, un moine bouddhiste, et il porte en dessous un vêtement qui ressemble à un kimono. Il tient un vajra dans sa main - comme celui-ci [montre un vajra]. Et il tient une dague à trois lames dans sa main gauche. Il représente le fait que la sagesse folle n'a pas besoin d'être liée à la douceur pour apprivoiser quelqu'un. Pour apprivoiser quelqu'un, vous pouvez l'approcher abruptement et directement. Vous pouvez vous connecter à sa névrose, son insanité; Vous pouvez projeter la santé mentale sur place. C'est ça la notion de folle sagesse.

Karma Pakshi était le 2ème Karmapa. Les Karmapas sont les responsables de la lignée Karma Kagyü, à laquelle nous appartenons; la lignée pratiquante. Parce qu'il était reconnu comme un grand maître, il fut invité à la cour chinoise, dans l'entourage du Dalai Lama [qui n'était appelé ainsi à cette époque]. Karma Pakshi a toujours été très bizarre, et son style n'était pas exactement dans le respect du protocole attendu des émissaires de la cour impériale Chinoise. Pendant le voyage en Chine, il joua plein de petits tours; tout le monde était inquiet à cause de son pouvoir et de sa désobéissance, pour ainsi dire. L'abbé Sakya qui était supposé devenir l'enseignant impérial chinois n'appréciait pas les tours de Karma Pakshi et le fit emprisonner. En utilisant ses pouvoirs magiques, Karma Pakshi transforma sa prison en palais. Il était capable de se manifester comme une personne de véritable folle sagesse. Il prouva que la politesse et la diplomatie n'étaient pas nécessaires pour convertir l'empereur chinois. Il nous montra qu'une parole directe est plus efficace qu'une parole douce. Il ne disait pas « Le bouddhisme serait bien pour votre santé impériale ». Il n'était simplement pas diplomate. Les autres participants furent tout renversés ils eurent peur qu'il puisse foutre en l'air tout le voyage, façon de parler. Et apparemment, c'est ce qu'il fit ! [Rires]

A la fin de la visite, il devint le véritable enseignant impérial. On suppose que l'empereur chinois dit, « Le gourou Sakya-pa est bien, mais qu'en est-il de l'autre avec la barbe ? Qu'en est-il de lui ? Il semble être quelqu'un de très menaçant. » L'énergie de folle sagesse est en perpétuel mouvement. Karma Pakshi a toujours été une personne non raisonnable - tout le temps. Lorsqu'il revint au Tibet, son monastère n'était toujours pas terminé, il décida donc de le construire dans l'urgence. De cette façon le monastère de Tsurphu fut fondé. C'était le siège des Karmapas avant l'invasion chinoise du Tibet. Il est intéressant qu'une telle énergie se perpétue à travers toute la lignée.

Si je peux, j'aimerais injecter un peu de notre propre vision en rapport avec la folle sagesse. Pour nous, ce serait comme si nous voulions acheter ce bâtiment, ce qui est hors de question, dans un sens, mais d'un autre côté, c'est une possibilité. Et nous allons le faire ! Cela ressemble véritablement à la vision de Karma Pakshi. Il aurait fait une telle chose. Supposons qu'une personne fantastiquement riche arrivait. Nous essayerons tous d'être agréable à ce gars ou cette fille particulier - nous pourrions complètement transformer son aventure, jusqu'au point où il serait complètement - retourné ! Même si sa notion d'équilibre mental était au mauvais niveau, il pourrait devenir un grand étudiant si nous étions capable de prendre une telle opportunité. Jusqu'à présent nous n'avons pas trouvé une telle personne, qui serait assez riche et assez folle et assez hardie pour faire une telle chose. Mais c'est le genre de rôle que Karma Pakshi joua auprès de l'empereur de Chine. Karma Pakshi fut connu pour sa soudaineté et son dévouement. Il possédait l'intelligence de l'éveil primordial.

Ensuite nous avons une autre intéressante personne dans la sadhana : Tüsum Khyenpa, qui fut le premier Karmapa, avant Karma Pakshi. Il fut une personne extraordinairement solide, extraordinairement solide, saine, et contemplative. Il passa toute sa vie en enseignant et en négociant entre différentes factions belliqueuses. Il y avait beaucoup de chaos à l'époque ; toutes sortes de querelles éclataient entre les principautés tibétaines. Par ses efforts, leur combat fut finalement soumis. Il était basiquement un faiseur de paix et une personne plein d'énergie contemplative.

Ensuite nous avons Mikyö Dorje, qui fut le huitième Karmapa. C'était un grand érudit et un grand enseignant, et il a été très sauvage dans son approche de la réalité. Il dit une fois, « Si je peux mettre le feu au reste du cosmos, je le ferai ». Cette sorte de prajna brulante était tout le temps présente en lui.

Rangjung Dorje, le troisième Karmapa, a été une personne clé : il réunit les hauts tantras et les tantras externes. Il a été une personne extraordinairement spacieuse, et l'un des plus puissants exposants de mahamudra, qui est à un très haut niveau de l'expérience de l'illumination vajrayana. Il fut aussi un grand exposant des enseignements ati.

J'essaie de vous introduire ces gens ce soir. Et je suis sûr qu'ils sont aussi très satisfaits de vous rencontrer. [rire] Ce sont des individus si pleins d'énergie ! C'est une idée tellement pleine d'énergie ! Et cette idée ne fait pas partie du passé ou du présent ou du futur - c'est simplement une expérience vivante à chaque niveau. Toutes ces idées qui existent aujourd'hui ont existé dans le passé - évidemment. Sinon nous ne serions pas capables d'en discuter. Et puisque de telles expériences ont existé, existent, il existe des chemins pour entrer en relation avec cela. Nous pouvons entrer en relation avec la vision de ces gens et avec leur totale absence de peur.

Comment allons-nous le faire ? La seule façon de le faire semble être d'avoir quelque sorte de connexions, un moyen, un chemin de nous relier à cela. Le chemin est la sadhana elle-même. Je ne parle pas de faire un trip, de prendre du LSD et de lire la sadhana dans l'après-midi, en essayant de visualiser Dorje Trolö et Karma Pakshi, en essayant de les amener dans notre monde. Je ne parle pas de les amener de notre côté lorsque vous êtes particulièrement dépressif ou

lorsque vous avez besoin d'aide. Ce n'est pas le principe populaire chrétien qui consiste à inviter Dieu à être de votre côté parce que votre côté est juste. C'est précisément le genre de problème que nous avons avec les Arabes et les Israéliens. Nous ne nous engageons pas dans un combat, ainsi personne n'a besoin d'être de votre côté ou du côté de l'autre personne. Il n'y a pas d'autre personne avec qui se battre.

Nous sommes de notre propre côté; et « ils » sont nous. Ces gens dans la sadhana ne sont pas vus comme des fantômes; et ils ne sont pas particulièrement vus comme le principe du Christ. Ils ne sont pas vus comme de larges esprits que nous avons autour de nous. Ils sont simplement vus en tant qu'état de l'être qui exprime nous-mêmes dans notre état éveillé.

Merci. Les questions sont bienvenues.

QUESTION : Rinpoche, avec tout le respect du à Karma Pakshi, pouvez vous me dire ce qui arriva à l'empereur Chinois ?

VIDYADHARA: Je pense qu'il ne lui est rien arrivé. [Rires] On raconte que l'empereur Chinois est lui-même devenu l'un des détenteurs de la lignée. Pas mal pour un chinois hun ?

Q : Toutes ces personnes, sont elles semblables à un maître vajra ? En étant en contact avec le maître vajra, entre-t-on en contact avec elles ?

V : Oui, absolument ! C'est comme étudier avec quelqu'un qui est complètement imbibé par sa propre tradition, comme un poète. Si vous pouviez rencontrer un poète vivant qui a tous les sentiments et inspirations de sa tradition, si vous pouviez véritablement rencontrer Shakespeare ou qui que ce soit, si vous pouviez rencontrer Yeats ou [non-audible] sur place. Malheureusement, le monde des poètes est légèrement différent du monde de la pratique bouddhiste, qui est constamment transmise de génération en génération.

Q : Rinpoche, vous mentionniez que Rangjung Dorje a rassemblé les traditions ati et mahamudra. Était-il un détenteur de la lignée et-

V : Oui. Il était dans la lignée ati.

Q : Cette sadhana, est-elle une fusion des traditions Nyingma et Kagyü ?

V : C'est plutôt la tradition Kagyü, dont beaucoup d'idées ont été empruntées de la tradition Nyingma. C'est ainsi pour presque toutes les sadhanas de la tradition Kagyü.

Q : Est-ce que les lamas Nyingma ont intégré la pratique de mahamudra ?

V : Hm, oui.

Q : Quelle est la différence entre jnana et prajna ?

V : Jnana, c'est l'éveil basique et primordial. Et prajna est un outil qu'on utilise pendant tout le voyage, en commençant par le niveau pratyekabuddha jusqu'au niveau vajrayana. C'est l'examen constant : on est constamment en train de chercher comment les choses sont. Dans ce sens, prajna est plus intellectuel et jnana plus expérimental. Le mot « intellectuel » a une signification très limitée en anglais. (Je ne sais pas comment cela se présente dans d'autres langues européennes). Cela signifie seulement une relation avec des livres, des faits et des chiffres.

Mais dans ce cas, « intellectuel » signifie voir les choses très précisément-autant que possible. Cela

veut dire de percevoir plus loin et en même temps de transcender vos propres perceptions. Ce n'est donc pas précisément un état méditatif. Ce n'est pas un état, mais du travail avec votre esprit.

Q : Est-ce que jnana ressemblerait à quelque chose qu'on nous a déjà donné, et prajna serait quelque chose que nous développons ?

V : Jnana est votre héritage. Prajna est un héritage bien disposé à l'égard du quel on travaille.

Q : Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire par bien disposé.

V : C'est quelque chose que vous possédez déjà en vous. Vous pouvez dire que prajna a commencé lorsque vous êtes nés, lorsque vous avez appris à sucer les tétons de votre mère. Ça commence à ce niveau, et dans un certain sens, c'est déjà un héritage.

Q : Mais c'est aussi quelque chose qu'on développe.

V : Oui.

Q : Développe-t-on de plus en plus de prajna ?

V : Vous ne sucez pas les tétons de votre mère tout le temps; vous grandissez simplement.

Q : Pourriez vous expliquer comment la folle sagesse est liée à notre existence d'êtres humains ? Sommes nous des manifestations de folle sagesse qui refusent de se voir elles-mêmes, ou quelque chose comme ça ?

V : Oui. [Rire]

Q : Il doit y avoir plus à ce sujet.

V : C'est cela !

Q : Rinpoché, si Tüsum Khyenpa était le premier Karmapa et Karma Pakshi était le second, et Mikyö Dorje était le huitième Karmapa, et le seizième Karmapa est celui que nous connaissons tous, sont tous ces gens une même personne ?

V : Bien, c'est comme si on essayait de dire quel ciel est le véritable ciel : celui au dessus de la ville de New York ou celui au dessus de Boston. C'est difficile à dire. [Rire]

Q : D'accord. Merci.

Q : Habituellement je pense à une personne de folle sagesse comme étant en quelque sorte hors contrôle et dangereuse parce que je ne peux pas la raisonner, je ne peux la contrôler. Est-ce que ce sentiment concernant une personne de sagesse folle existe ?

V : Ma fois, je pense que la sagesse est déjà sage. En d'autres termes, si vous devenez sage vous devenez une personne de sagesse. Essayer de contrôler quelqu'un qui est fou n'est évidemment pas sage. Une telle personne ne connaît rien à la sagesse; elle est simplement folle. C'est ça qui semble être le problème. Si vous n'avez pas un semblant de sagesse, une pincée de sagesse dans votre folie, alors vous êtes tout simplement fou. C'est très dangereux - en effet.

Mais une personne de folle sagesse n'est pas particulièrement dangereuse. D'un autre côté, elle

pourrait être dangereuse. Cela dépend de votre dose de folie. Si vous êtes plus fou, alors une personne de folle sagesse est plus dangereuse. Cela marche aussi dans l'autre sens. Lorsqu'une personne ordinaire est folle, si elle est moins folle, elle est plus en sécurité - n'est ce pas ? Je l'espère. Est ce logique ?

Mais au niveau de la folle sagesse, si vous êtes plus fou, alors le maître de sagesse folle sera plus dangereux pour vous. Il va essayer de couper à travers l'aorte de votre névrose.

Q : Est ce en relation avec avec ce que vous disiez plutôt dans la discussion sur le sentiment de monstruosité ? Comme un sentiment à moitié malsain et à moitié sain ?

V : Oui, quelque chose comme ça.

Q : Lorsque vous ressentez cette monstruosité, est-ce le moment de la laisser aller ? Est-ce le moment de faire un bond ?

V : Ma foi, je pense que laisser aller doit se baser sur une sorte de sagesse. Voyez vous, l'histoire c'est que d'abord vous obtenez la sagesse, ensuite vient la folie. Voilà ce dont il s'agit concernant le folle sagesse. Dans des cas ordinaires, d'abord vous devenez fou, ensuite vient la sagesse. C'est le style du philosophe dingue.

Q : Rinpoché, dans la sadhana, existe-t-il un moment où le ati et mahamoudra sont intégrés, ou cela arrive-t-il tout au long de la sadhana ?

V : Tout au long de tout le truc.

Q : Merci.

V : Tout à fait ! [Rire] Le gentleman là-bas ?

Q : Je me demande si vous pourriez concilier quelque chose que vous avez dit pendant le dernier entretien et quelque chose que vous avez dit cette fois. Ce soir vous avez dit quelque chose comme il n'y a pas de coté à choisir. Mais la nuit dernière, en décrivant la relation avec le maître vajra, vous avez dit quelque chose comme : « Voici votre épée. Venez rejoindre la bataille. » La bataille contre qui ?

V : Je pense que c'est dire la même chose. La bataille consiste à ne pas avoir peur de combattre, d'utiliser l'épée. Parfois les gens sont pétrifiés lorsqu'on leur donne une arme. Ils ont peur de se couper en marchant dessus, si ils portent un long manteau ou quelque chose. Les gens sont effrayés de toutes sortes de choses; ils sont si froussards. Si ils ont une épée, ils ont en permanence peur d'avoir un accident. Mais si on vous donne une épée, vous devez pouvoir être capable de vous en servir. C'est de cela que nous avons discuté ce soir.

Q : Je ne comprends toujours pas. Qu'est ce qu'on va faire avec l'épée ?

V : On se bat avec.

Q : Mais qu'est ce qu'on combat ? Ou bien est-ce l'épée de Manjushri ?

V : C'est aussi une épée. On se bat avec ses névroses, qui contre-attaquent. Il ne s'agit pas simplement de couper les névroses en morceaux. Ce n'est pas aussi simple, savez vous. Le monde entier vous tombe dessus.

Q : Vous avez parlé d'ouverture, et vous avez parlé de jnana comme n'abandonnant rien. Je ne vois pas comment ils marchent ensemble.

V : Je ne vois aucun problème avec ça. L'ouverture n'abandonne pas. Lorsqu'on est ouvert, cela signifie que vous ne rejetez rien.

Q : - ne pas abandonner dans le sens de travailler dur pour obtenir quelque chose.

V : Ma fois, nous ne parlons pas de labeur. Ne pas abandonner ne doit pas se transformer en croisade.

Q : Vous avez dit que nous ne voulions pas être complètement sain. Est-ce à cause de notre peur ? Et si c'est ainsi, pourquoi sommes nous effrayé et que pouvons nous y faire - d'autre que de s'asseoir ?

V : Vous êtes effrayés parce que vous aimez l'odeur de votre propre dessous de bras. [Rire] Vous la trouvez très attractive, très accueillante. Faire quelque chose contre ça consisterait à prendre une douche, essayer la perspective de la fraîcheur au lieu de votre dessous de bras odorant. C'est ça s'ouvrir. C'est ne pas s'émouvoir sur votre petite chose. Vous sortez simplement ! Cela semble être la raison.

Q : Cela a à faire avec la familiarité, ce qui est un sentiment très sécurisant. Mais je ne comprends pas -

V : Bien, rien ne sera familier dans un domaine où ne nous sommes jamais allés. Rien ne restera familier. Mais à ce point la familiarité n'est pas le critère. Le critère est simplement l'éveil général. Cela va être très étranger pour beaucoup d'entre nous, mais nous devons le faire.

Q : Alors est ce ça le saut ?

V : Oui. Il vous faut le faire. Bien, amis, je pense que nous pouvons nous arrêter là.

© Diana J. Mukpo